

Bac HLP 2026 : corrigé Asie, jour 1

Proposition de corrigé - non officielle. Baccalauréat général, HLP, session 2026, Asie, jour 1, code 26-HLPJ1JA1. Les deux parties sont traitées.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Première partie - Les deux rayons de soleil dans le récit de Loti

Proposition d'interprétation littéraire

Les rayons de soleil relient deux moments éloignés de la vie, révèlent la continuité d'une sensibilité et donnent une forme visible à la conscience du temps. Leur lumière ne traduit pas la joie : elle déclenche une tristesse que le narrateur retrouve sans parvenir à l'expliquer entièrement.

Le premier rayon apparaît dans un souvenir d'enfance volontairement repris par le récit. Les sensations construisent un cadre précis : blancheur du mur, chaleur estivale, silence et pénombre intérieure. La présence maternelle situe la scène dans une proximité protectrice, mais l'impression n'est pas rassurante. Le repos dominical est perçu comme un arrêt, puis le rayon suscite un trouble plus profond.

Le narrateur adulte propose une interprétation liée à la brièveté de la vie et à la permanence apparente du soleil. Les expressions d'incertitude limitent toutefois cette explication. Il ne prétend pas reconstruire une pensée clairement formulée par l'enfant ; il essaie de rendre intelligible un affect demeuré mystérieux. Cette retenue participe à la sincérité du récit de soi.

Le second rayon apparaît bien plus tard, à Stamboul. Le contraste entre de nombreuses aventures et le retour d'une sensation enfantine montre que le moi n'est pas seulement la somme des événements traversés. La répétition d'une disposition spatiale, lumière oblique dans l'escalier, rappelle la scène ancienne et restitue la même tristesse. Le présent adulte ne supprime pas l'enfant : il le rejoint à travers une expérience sensible.

Enfin, le départ associe la lumière à une perte future. L'amphore et la niche donnent au souvenir un ancrage singulier, tandis que la perspective de ne plus revoir ce rayon ajoute une séparation à celles déjà éprouvées. Les deux rayons deviennent donc des points de reconnaissance de soi et des figures du temps qui passe. Le récit transforme leur répétition en unité, sans dissiper tout le mystère de l'émotion.

Deuxième partie - Les expériences marquantes sont-elles nécessaires au moi ?

Problème

Se constituer, c'est devenir une personne dans la durée ; s'identifier, c'est se reconnaître et pouvoir dire ce qui compte dans son parcours. Une expérience particulièrement marquante laisse une trace forte et durable. Elle peut naître d'un événement banal : le rayon de Loti en est précisément un exemple. Il faut donc discuter la nécessité d'une expérience fortement éprouvée, et non celle d'un événement exceptionnel.

Plan développé

1. Certaines expériences donnent des repères décisifs. Une rencontre ou une séparation peut modifier les priorités et devenir un point d'appui du récit de soi. Chez Loti, les deux rayons rendent sensible une continuité entre l'enfance et l'âge adulte. Une impression reconnue aide le sujet à se retrouver malgré les transformations de sa vie.

2. Une construction progressive est concevable sans expérience particulièrement saillante. L'apprentissage d'une langue ou d'une activité peut s'effectuer par de très nombreux exercices dont aucun ne laisse une trace affective forte. Le sujet se reconnaît pourtant dans une compétence, des habitudes et des engagements construits peu à peu. De même, être nommé et reconnu quotidiennement par autrui permet une continuité de soi sans qu'un épisode déterminé soit particulièrement marquant. Ce contre-exemple conceptuel concerne une accumulation d'expériences faiblement saillantes ; il ne repose pas sur le rayon de Loti, qui est au contraire une expérience fortement marquante.

3. Se reconnaître ne suppose pas toujours le souvenir d'un moment décisif. Le sujet peut s'identifier par des dispositions actuelles, des relations durables et des projets, même s'il ne rapporte pas leur origine à une expérience particulièrement forte. Une expérience marquante facilite parfois le récit de soi ; elle n'est donc pas une condition universellement nécessaire de sa constitution ni de son identification. Dans le cas de Loti, elle fournit un repère privilégié, sans permettre de conclure que tout moi devrait se construire de cette façon.

Conclusion. Toute identité suppose une histoire et des expériences, mais pas nécessairement des expériences particulièrement marquantes. Une continuité peut résulter d'acquisitions et de relations progressives sans trace affective singulièrement forte. Les expériences marquantes éclairent certains parcours ; leur importance dans ces parcours ne prouve pas leur nécessité pour tous.